



JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 — 10 fr. pour six mois,
 — 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Mercredi dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 22 Mai.

Le Moniteur contient dans sa partie officielle : Décrets portant nominations : dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur; — d'un conseiller honoraire à la cour impériale; — dans la magistrature; — dans les tribunaux de commerce d'Alger; — de membres du conseil central des Eglises réformées; — dans le corps des inspecteurs de la marine.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

CONSEIL MUNICIPAL DE ROUBAIX

SESSION DE MAI.

Résumé de la séance du 19 Mai 1858.

Le Conseil municipal, autorisé par M. le Préfet à prolonger la session jusqu'au 25 mai, a délibéré sur les objets suivants :

Approbation des comptes du maire, du receveur municipal, de l'administration des hospices, du bureau de bienfaisance et du receveur de ces établissements charitables, pour l'exercice 1857;

Approbation du budget supplémentaire de l'année 1858;

Lecture d'un rapport de la commission des chemins vicinaux;

Approbation d'un projet de nouveau tarif d'octroi;

Réception définitive des travaux de pavage faits aux chemins du Pile et des Ogiers;

Réception définitive des travaux d'approbation des quatre derniers compartiments du cimetière.

(Communiqué.)

On nous annonce qu'un négociant du Cateau, descendu à l'hôtel Ferraille, a été frappé d'apoplexie ce midi. Les soins les plus pressés lui ont été prodigués; sa position est, dit-on, très-grave.

La fête anniversaire de la Société de Secours mutuels de Marcq-en-Barœul aura lieu le lundi de la Pentecôte.

A cette occasion, une grand'messe solennelle, à laquelle assisteront la Société de musique et la compagnie des sapeurs-pompiers, sera chantée, à dix heures et demie, par l'excellent chœur de Notre-Dame-des-Anges, de Tourcoing, dirigé par un enfant de Marcq-en-Barœul, M. Dillies, maître de chapelle. L'orgue, qui est remarquable, sera tenu par M. Dehaegre, de Notre-Dame de Tourcoing, dont le talent est si connu.

Il y aura dans le verger de M. Delos un dîner de 500 couverts; puis jeu de boule, tir à la cible chinoise et distribution, aux vainqueurs, de 50 prix, parmi lesquels on remarque une pendule et une montre.

Le carrousel d'Hem aura lieu le dimanche 27 juin prochain; il sera suivi d'un bal, que donne chaque année cette commune, au bénéfice des pauvres. 400 fr. de prix seront décernés aux vainqueurs.

L'administration du chemin de fer du Nord distribuera, à l'occasion de la fête communale de Lille, des billets spéciaux d'aller et retour, à prix réduits, dans les principales stations de la ligne, distantes de Lille de plus de 60 kilométr. et prolongera de deux jours la durée de ceux qui se délivrent en temps ordinaire dans les localités plus rapprochées.

Le programme de la fête communale et du cortège-cavalcade représentant les Fastes de Lille, sera mis en vente prochainement.

Neuf groupes principaux, remarquables surtout par l'exactitude et la richesse des costumes, composeront le cortège. On parle avec beaucoup d'éloge de la peinture et des magnifiques décors de tous les chars.

Un livret spécial, qui se vendra au bénéfice de l'œuvre des Invalides du travail, donnera le détail de chaque groupe et des dix chars ainsi que les notices historiques.

Le cortège se mettra en marche le dimanche 13 juin à onze heures.

Il y aura, le lundi 14, grand tournoi équestre avec le concours de MM. les officiers, sous-officiers, brigadiers et dragons du 4^e régiment.

Le tournoi s'ouvrira sur le Champ-de-Mars, à une heure précise.

Les cavaliers qui auront fait partie du cortège historique seront seuls admis à la course des bagues.

Le mardi 15, grand concert vocal et instrumental dans lequel se feront entendre M^{me} Marie CABEL et M. Bineau.

M. Ambr. Thomas est depuis quelques jours à Lille. Mercredi dernier, la musique des canoniers, la société de l'Union chorale et celle des Cricks - Mouils sont allées lui donner des sérénades. Le célèbre compositeur, se rendant aux vœux qui lui étaient exprimés, est allé faire une visite aux Cricks-Mouils, où une soirée avait été improvisée à cette occasion. Un punch fut servi, et M. Lavainne porta un toast à M. Thomas, qui y répondit en exprimant son bonheur de se retrouver au milieu d'une société qu'il aime surtout pour ses efforts dans le but d'étendre et de perfectionner le goût musical. Il a ajouté que la juste renommée payait les chanteurs lillois de leurs travaux, car leur nom est connu et apprécié par toute la France, ainsi qu'a pu le constater le maestro dans ses nombreuses pérégrinations artistiques.

Les courses de Valenciennes auront lieu, cette année, les 7 et 8 août, dans les prairies de Frénes, de Vic et d'Escaupont, situées près de la ville.

Le succès obtenu l'année dernière et les dispositions qui sont déjà prises, font espérer que ces courses seront très-brillantes.

Les nouvelles sur la situation des biens de la terre sont généralement favorables. Par suite de la température exceptionnelle du mois d'avril, tout est en avance de plus de quinze jours sur les années ordinaires, et les dernières pluies, bien que peu abondantes, ont cependant été très-favorables, notamment aux blés, aux colzas et aux lins. Les seigles sont en fleurs, les froments sont magnifiques, les prairies naturelles et artificielles demandent encore de l'eau. Des lettres, provenant des contrées où l'on cultive la vigne en grand, sont unanimes pour constater la belle apparence de la récolte, et si rien ne vient entraver cet état de choses, on peut s'attendre à un résultat hors ligne.

D'après une lettre de M. Jobard, de Bruxelles, grand ami des progrès, propagateur zélé et parfois quelque peu impatient des merveilles nouvelles, un jeune chimiste de cette ville aurait trouvé la solution d'un problème resté jusqu'à ce jour réfractaire à tous les efforts des expérimentateurs; il serait parvenu à diviser et discipliner l'arc de lumière électrique, jusqu'ici indivisible et trop offensante pour la vue qui se produit entre les fragments de charbon adaptés aux deux pôles de la pile, de manière à pouvoir appliquer commodément la lumière électrique ainsi divisée à différents besoins de l'industrie, tels que l'éclairage des mines à grisou, l'éclairage des villes, la pêche de nuit, &c. Le courant lumineux mis en contact avec des fils de platine produirait ainsi à volonté des lampes distinctes, enfermées dans des tubes de verres, incapables d'explosion, d'odeurs malfaisantes et d'incendie.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 22 MAI 1858.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un ouvrage remarquable où sont retracées avec la plus grande exactitude les scènes de la cour de Frédéric-le-Grand.

Cette histoire, écrite par un auteur en réputation, renferme des récits qui sont empreints de tout l'intérêt qu'offre le grand siècle.

FRÉDÉRIC-LE-GRAND

ET SA COUR.

I

La reine Sophie-Dorothee.

Les salons étincelaient de l'éclat des bougies; les laquais couraient à droite et à gauche, rangeant ça et là les chaises et les tabourets; le jardinier de la cour jetait un dernier coup-d'œil sur les groupes de fleurs qui ornaient les vastes pièces, et le grand-maitre des cérémonies faisait dresser, dans la galerie de tableaux, la table où un repas plus recherché qu'à l'ordinaire allait être servi aux conviés de la reine.

Tout avait ce jour-là, au palais royal de Berlin, un aspect plus brillant, plus somptueux, plus magnifique que de coutume; les visages étaient plus satisfaits, plus ouverts; les laquais

mêmes souriaient et étaient de bonne humeur, dans la perspective d'une soirée exempte d'angoisses et de terreurs, car le roi ne pouvait paraître à cette fête, qu'il avait chargée la reine de donner à la cour et à la noblesse.

Le roi Frédéric-Guillaume I^{er} était malade. La goutte l'enchaînait sur son fauteuil à roulettes, et, dans ses longues insomnies, il avait été frappé du sombre pressentiment que c'en serait bientôt fait de son règne, que les portes du caveau royal ne tarderaient pas à s'ouvrir pour recevoir sa dépouille mortelle, et que le trône de Prusse ne tarderait pas à échoir à un autre prince.

Cette dernière pensée remplissait son cœur de colère et d'amertume. Il ne voulait pas mourir, afin que son fils Frédéric ne régnât point, afin que ce jeune homme faible et frivole, qui s'amusa à Rheinsberg, à rêver avec des poètes et des musiciens, à semer des fleurs et à cultiver des melons, ne prit point la place que Frédéric-Guillaume I^{er} avait occupée si longtemps avec tant de bonheur et de succès! Que deviendrait la Prusse sous ce sentimental Frédéric, sous ce héros de la mode, qui se mettait comme un petit-maitre français; sous cet efféminé, qui préférait aux camps et aux manœuvres une vie de sybarite, dans son château romantique; qui trouvait les sons de sa flûte plus beaux que ceux de la trompette et du tambour. Que deviendrait la Prusse sous un tel roi?

Non, Frédéric-Guillaume ne voulait pas mourir, pour que Frédéric ne devint pas roi, pour qu'il ne renversât pas ce que son père avait édifié, pour que le royaume ne déchût pas entre les faibles mains d'un poète.

Personne ne devait donc se douter que le roi était malade, personne ne devait croire qu'il

souffrait encore d'autres douleurs que de la goutte, si innocente, si peu dangereuse! On peut vivre jusqu'à quatre-vingts ans avec la goutte; la goutte est comme une femme fidèle qui vit et vieillit avec nous, et avec laquelle on peut célébrer son jubilé de cinquante ans de mariage.

Le roi avouait donc que la goutte le faisait de nouveau souffrir; mais il ne fallait pas que le peuple et le prince royal pussent espérer qu'elle menaçait ses jours. C'est précisément pour cette raison que Sophie-Dorothee devait donner une fête, afin que la cour et la noblesse vissent que la reine et ses filles étaient gaies et souriantes, et que le roi ne courait aucun danger.

En effet, la reine était réellement gaie, car elle se sentait libre, et délivrée, pour un moment, de la lourde chaîne sous laquelle elle gémissait. Oui, elle pourrait aujourd'hui lever la tête avec la fierté et la liberté d'une souveraine, et se parer comme il convient à une tête couronnée! Arrière, pour ce soir, les vêtements sombres et la coiffure sans ornement! La goutte enchaîne le roi sur son fauteuil; la reine osera donc faire une toilette brillante, une toilette vraiment royale.

Elle passa, avec un sourire d'orgueilleuse satisfaction, la robe de soie lamée d'argent qu'elle avait fait venir en secret, pour cette soirée, de Hanovre, sa ville natale, et ses yeux resplendirent de joie quand elle ouvrit enfin une grande cassette incrustée d'argent, et qu'elle délivra momentanément de leur prison ses brillants, qui n'avaient pas vu le jour depuis tant d'années.

Elle contemplant avec bonheur ces pierres étincelantes, qui lançaient des feux comme des étoiles tombées du ciel, et dont la vue fit battre

son cœur de ravissement; car, pour être reine, on n'en est pas moins femme, et Sophie-Dorothee avait si souvent enduré les souffrances et les chagrins d'une femme, qu'elle aspirait à goûter l'orgueilleux bonheur d'une reine.

Elle se para donc de tous ses brillants, attacha elle-même sur son front le diadème resplendissant, à son cou et à ses bras un collier et des bracelets magnifiques, et à ses oreilles les longs et admirables pendants dont le poids lui causait une douleur brûlante.

Puis, souriant avec complaisance aux exclamations de surprise de ses femmes, elle s'approcha de sa grande glace de Venise pour passer sa toilette en revue. Elle pouvait être satisfaite : c'était une mise vraiment royale!

Sophie-Dorothee se regardait dans la glace, l'esprit uniquement occupé de jours écoulés, d'espérances mortes et de rêves évanouis. Ces brillants, son auguste père les lui avait donnés en la fiançant à Frédéric-Guillaume; ce diadème avait paré son front le jour de son mariage; ce collier était en présent de son frère à la naissance de son premier enfant, et ce bracelet, son mari l'avait attaché à son bras lorsque, après une longue absence et bien des prières, elle avait mis au monde le prince royal Frédéric. Chaque pièce de cette parure était un souvenir de son passé, de sa jeunesse. — Hélas! les brillants seuls avaient conservé tout leur éclat : ils étincelaient encore de feux aussi vifs qu'autrefois; mais tout le reste s'était évanoui, était mort — sa jeunesse et ses rêves. Elle avait trop souvent tremblé devant son époux pour pouvoir l'aimer encore. Il lui était impossible d'aimer le mari qui n'avait toujours été pour elle et pour ses enfants qu'un despote, un tyran foulant sans cesse aux pieds leurs désirs et leurs espé-